

## La dissertation ou composition française



Émile Zola, dans ses *Nouveaux contes à Ninon* (1870), rêve d'« aplatir le monde d'un coup de [sa] plume ». C'est-à-dire que pour l'auteur, la littérature a le « pouvoir d'intervenir sur le monde et les consciences pour les transformer ».

Vous commenterez et discuterez ces propos en vous appuyant sur des exemples littéraires précis.

**Objectif** : réviser la méthode de la composition et les caractéristiques de

l'œuvre littéraire

### ★ Brefs éléments de contextualisation du sujet :

- La citation proposée est extraite d'un ouvrage de jeunesse d'Émile Zola : ces courts récits ont été rédigés par l'auteur alors qu'il n'avait qu'une vingtaine d'années et publiés dans des revues avant de l'être dans un recueil en 1864 (*Contes à Ninon*) puis en 1870 (*Nouveaux contes à Ninon*).
- L'Émile Zola, des années 1870 annonce le naturaliste que l'on connaît grâce au *Roman expérimental* (1880) ou à la série des *Rougon-Macquart* (1871) : il semble voir dans l'écriture un moyen de rendre compte du monde comme un observateur et même d'agir sur lui.

### ★ Analyse de la citation (au brouillon) :

Le sujet se compose d'une citation, qu'il faut analyser précisément, étant donné sa brièveté.

**La première partie se présente comme une métaphore.**

- [Zola] rêve d'« aplatir le monde d'un coup de [sa] plume » ;
  - « Aplatir » suggère une action de l'écrivain : aplatir suggère peut-être en supprimer les aspérités, les différences de niveaux. On peut aussi penser que l'auteur aplatit le monde parce qu'il en rend compte, il le représente sur la feuille de papier du roman.
  - « le monde » est un terme général pour désigner les hommes, les institutions, l'ordre des choses.
  - « d'un coup » renforce l'action directe et violente de l'écrivain sur le monde. Le fait qu'il y ait besoin que d'un seul coup pour « aplatir le monde » témoigne de l'efficacité de l'écrivain.
  - « de sa plume » : ici, l'instrument de l'écrivain permet une action directe sur le monde.
- Le sujet tempère cette action directe de l'écrivain en rappelant que c'est un rêve de l'écrivain, c'est-à-dire un idéal à atteindre, une mission qu'il se donne mais qui n'est pas toujours suivie de succès.

**La deuxième partie précise le sens de la métaphore en généralisant le propos.**

- « La littérature » est le sujet maintenant : cette deuxième partie de sujet insiste plus sur l'impact de la littérature que sur l'action volontaire de l'auteur. La littérature désigne les écrits « ni vrais ni faux » ayant une dimension esthétique peuvent paradoxalement avoir des effets sur le monde.
- La littérature a « le pouvoir d'intervenir sur le monde et les consciences pour les transformer »
  - « le pouvoir d'intervenir sur le monde » reprend l'idée de « coup » que l'écrivain peut porter avec sa plume pour aplatir le monde. La littérature est en prise directe avec le monde, elle n'est pas détachée du monde, l'écrivain n'est pas un doux penseur dans sa tour d'ivoire. L'idée de « pouvoir » suggère que l'écriture est une « arme » un instrument d'action.
  - « sur le monde et les consciences » : l'action peut-être directement sur le monde et les institutions, ou sur le plus long terme, sur les hommes (leurs mœurs, leurs idées).

- « pour les transformer » : la littérature a donc un pouvoir de « transformation » comme la politique (qui vise l'action et la vie en société) ou l'éducation (qui transmet des valeurs, des idées, des connaissances). Avec l'idée précédente « d'aplatir », on peut supposer que la transformation se fera dans le sens du progrès vers une plus grande égalité, vers le bonheur. Cette mission sociale donnée à la littérature n'est pas sans responsabilités.

★ **Enjeux** : La citation d'Émile Zola qui défend la thèse d'une littérature qui aurait pour mission de transformer les hommes et le monde ne va pas de soi. En effet, la littérature est considérée, depuis le XVIIIe siècle, comme un divertissement qui ne s'embarrasse pas du vrai ou du faux, du moral ou de la vérité. Contrairement aux ouvrages scientifiques, techniques, moraux, politiques ou philosophiques qui ont une visée pratique dans le monde, ce qui fait la spécificité de la littérature, c'est souvent son caractère autotélique, clos sur lui-même. Émile Zola, lui, affirme que sa mission première en tant qu'écrivain est de représenter le monde puis d'agir sur lui et les hommes pour le transformer. Pourtant, on peut douter de l'efficacité de la littérature pour atteindre ce but.

★ **Problématique** : ce qui est en jeu, ici, ce sont les capacités de la littérature, considérée habituellement comme un simple ensemble d'écrits autotéliques et esthétiques, à agir sur le monde. On peut douter des capacités de l'écrivain pour se saisir de ces outils littéraires, dire le monde et le faire progresser. On peut formuler cela sous forme d'interrogation : **Dans quelle mesure l'écrivain peut-il faire de la littérature un moyen efficace pour changer la vie des hommes ?**

### ★ **Introduction** :

Au cours du XIXe siècle, l'image du poète marginal, exclu et rejeté par une société dont les valeurs lui étaient radicalement étrangères est tenace : les lamentations poétiques de Gérard de Nerval dans « El Desdichado » ou les provocations des « poètes maudits » comme le comte de Lautréamont ou Tristan Corbière ont achevé de rompre le lien entre une partie des écrivains et la société, le monde. La vision zolienne de la littérature et la mission qu'il se donne en tant qu'écrivain sont à l'opposé de cette conception : pour lui, le poète doit agir sur le monde. C'est ainsi qu'il affirme rêver, dans les *Nouveaux contes à Ninon* (1870) d'« aplatir le monde d'un coup de [sa] plume ». C'est-à-dire que pour l'auteur, la littérature a le « pouvoir d'intervenir sur le monde et les consciences pour les transformer ».

Cette citation est celle d'un écrivain engagé durant l'affaire Dreyfus et qui a fait de l'écriture une arme pour combattre les injustices que ce soit dans la presse ou dans ses romans qui dépeignent les injustices sociales du XIXe siècle pour les dénoncer. Il n'est donc pas étonnant qu'il donne pour mission à l'écrivain de s'engager dans le monde. En effet, dans la première partie de la citation, qui est métaphorique, il souhaite employer son stylo (sa « plume ») comme une arme pour « aplatir le monde », c'est-à-dire pour en supprimer les aspérités, pour l'améliorer. Il semble croire à une action directe de l'auteur sur le monde grâce à l'écriture (« d'un coup de [sa] plume »). Dans la deuxième partie, il précise le sens de sa métaphore et donne ainsi à la littérature la capacité d'agir (« le pouvoir d'intervenir ») sur les institutions, la société, et sur les mentalités (« sur le monde et les consciences ») pour les rendre meilleurs (« les transformer »).

La citation d'Émile Zola qui défend la thèse d'une littérature qui aurait pour mission de transformer les hommes et le monde ne va pas de soi. En effet, la littérature est considérée, depuis le XVIIIe siècle, comme un divertissement qui ne s'embarrasse pas du vrai ou du faux, du moral ou de la vérité. Contrairement aux ouvrages scientifiques, techniques, moraux, politiques ou philosophiques qui ont une visée pratique dans le monde, ce qui fait la spécificité de la littérature, c'est souvent son caractère autotélique, clos sur lui-même. On peut donc contester les capacités de la littérature à agir sur le monde et douter des capacités de l'écrivain à se saisir de ces outils littéraires pour dire le monde et le faire progresser. Il convient alors de se demander dans quelle mesure l'écrivain peut faire de la littérature un moyen efficace pour changer la vie des hommes.

Pour répondre à cette question, nous verrons dans un premier temps, à l'instar d'Émile Zola, que la littérature peut influencer sur le monde afin de le faire progresser. En effet, elle contribue à informer et éduquer le lecteur.

Cependant, le média littéraire n'est pas accessible à tous et la littérature reste parfois un moyen bien faillible pour changer le monde. Nous verrons donc, dans un deuxième temps, qu'Émile Zola, dans sa prise en position, semble oublier les obstacles qui empêchent le succès de la mission qu'il donne à l'écrivain et à la littérature.

Littérature engagée ? Littérature « gratuite » et de divertissement ? Doit-on vraiment opposer deux types de littérature ? Nous verrons dans un troisième temps que la littérature est plurielle et que ses missions le sont aussi : elle peut changer le monde de multiples manières.

## ★ Un plan possible :

### 1. La littérature peut influencer sur le monde afin de le faire progresser

#### 1.1. La mission de l'auteur réaliste et naturaliste : représenter le monde et ses mécanismes pour faire ressortir les défauts.

- Référence : Émile Zola a voulu montrer les mécanismes qui déterminent le destin des hommes : dans *L'Assommoir*, en 1877, il nous raconte la déchéance prévisible de Gervaise par son hérédité, qui la pousse vers l'alcoolisme, et par le milieu social pauvre et très dur dans lequel elle vit : le milieu ouvrier parisien du Second Empire. En montrant la misère sociale du peuple, Zola pointe du doigt les injustices sociales qui peuvent faire réfléchir le lecteur.

#### 1.2. La mission de l'écrivain prophète : éclairer les consciences.

- Références : dans « Fonction du poète » du recueil *Les Rayons et des ombres* de Victor Hugo (1840), le poète nous montre que la mission du poète est d'éveiller les consciences : « Le poète en des jours impies / Vient préparer des jours meilleurs. / Il est l'homme des utopies, / Les pieds ici, les yeux ailleurs. / C'est lui / qui sur toutes les têtes, / En tout temps, pareil aux prophètes, / Dans sa main, où tout peut tenir, / Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue, / Comme une torche qu'il secoue, / Faire flamboyer l'avenir ! ». C'est vrai que Victor Hugo a dénoncé le travail des enfants dans « Melancholia » : Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ? / Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ? / Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ? / Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules » (*Les Contemplations*, 1856).

#### 1.3. La mission du poète engagé : pousser à l'action.

- Références : Jean-Paul Sartre, en 1948, écrivait, dans *Qu'est-ce que la littérature* : « L'écrivain engagé sait que la parole est action : il sait que dévoiler, c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer. » Paul Éluard est conscient que l'écriture est action lorsque son poème « Liberté » est diffusé sous forme de tracts pendant l'Occupation. Ce poème qui exalte la liberté pousse celui qui le lit à lutter pour sa liberté.

**Conclusion partielle : Émile Zola n'est pas le seul à faire de sa plume une arme ou un instrument de progrès. En rendant compte du monde, beaucoup d'écrivains contribuent à faire réfléchir les lecteurs et à faire changer la société.**

### 2. Cette mission de l'écrivain n'est pas toujours couronnée de succès

#### 2.1. La censure musèle parfois les auteurs qui s'engagent dans la société.

#### 2.2. Les œuvres littéraires présentent parfois des obstacles à la compréhension, ce qui la rend peu efficace pour agiter les esprits.

#### 2.3. La pratique de la lecture n'est pas une évidence pour tous : la littérature peine parfois à trouver son public, ce qui limite sa portée.

**Conclusion partielle : changer le monde est une mission, un idéal qu'il est parfois difficile d'atteindre. Divers obstacles viennent atténuer la force révolutionnaire de la littérature.**

**3. Donner une seule mission périlleuse à la littérature, à savoir l'engagement politique ou social, est réducteur : prônez plutôt une littérature plurielle et des missions plurielles dans le monde.**

**3.1. Des écrivains refusent l'engagement pour rechercher la beauté, qui transforme le monde d'une autre manière que la littérature engagée.**

- Références : Les poètes parnassiens, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, ont refusé de voir une autre fonction à la poésie et à la littérature en général, que la recherche du beau : « Nous donc, sculptons avec le ciseau des Pensées / Le bloc vierge du Beau, Paros immaculé, Et faisons-en surgir sous nos mains empressées / Quelque pure statue au péplos étoilé ». Paul Verlaine dans « Épilogue III » des *Poèmes saturniens* reprend donc le credo des Parnassiens et prône l'art pour l'art. On retrouve aussi cette recherche esthétique dans *Les Fleurs du mal* de Charles Baudelaire, en 1857 : dans « Harmonie du soir », les jeux de sonorités et les vers répétés créent une musique envoûtante et ne visent que la beauté. Cette poésie n'a pas de mission politique ou sociale directe, mais elle élève l'âme et rend plus sensible le lecteur aux beautés du monde. Elle peut aussi rassurer l'homme sur le raffinement de l'esprit humain ses capacités à créer.

**3.2. Sans rechercher l'engagement, la littérature, par ses pouvoirs évocateurs, peut prôner des valeurs ou changer les mentalités.**

- Références : Les œuvres lyriques qui développent l'empathie des lecteurs, les font progresser dans la connaissance des sentiments humains. Dans « A la Santé » de Guillaume Apollinaire (*Alcools*, 1913), le poète exprime son humiliation et son désespoir lors de son emprisonnement à la suite d'une erreur judiciaire (un vol d'œuvre d'art au Louvre) : ce poème peut toucher un lecteur qui n'a pas été confronté à cette situation. *La Peste* de Camus, peut aussi le faire réfléchir à l'absurdité du destin. La littérature a le pouvoir de faire sortir le lecteur de lui-même et de sa situation personnelle pour s'ouvrir aux autres et progresser dans la connaissance.

**3.3. Le rôle du lecteur est primordial pour faire d'une œuvre un catalyseur de progrès.**

- Références : Voltaire écrit, dans la préface du *Dictionnaire philosophique* (éd. Varberg, 1765) : « Les livres les plus utiles sont ceux dont les lecteurs font eux-mêmes la moitié ; ils étendent les pensées dont on leur présente les germes ; ils corrigent ce qui leur semble défectueux, et ils fortifient par leur réflexion ce qui leur paraît faible. » Selon le lecteur, les *Lettres persanes* de Montesquieu (1721) peuvent être lues comme une fiction fantaisiste et tragique ou comme un violent réquisitoire contre les abus de pouvoir de la monarchie absolue et les extravagances de la société du XVIIIe siècle. *Les Furtifs* d'Alain Damasio (2019) est un roman de science-fiction que l'on peut lire comme une pure fantaisie ou comme un roman mettant en garde le lecteur contre les dérives de la mondialisation (les villes sont rachetées par des multinationales) ou la faillite de l'Éducation Nationale.

**Conclusion partielle : sans obligatoirement chercher une efficacité pratique, la littérature donne un point de vue sur le monde qui peut faire évoluer le lecteur et changer le monde.**

### ★ Conclusion générale :

Pour Émile Zola comme pour de nombreux auteurs, il est impensable de faire de la littérature un art « décoratif ». Conscients de leur mission sociale et réformatrice, ils prennent leur plume comme une arme pour dire, dénoncer, crier leur révolte, proposer de meilleurs modèles sociaux et pousser à l'action. Ils se mettent au service de leurs contemporains et de la postérité. Cependant, le chemin du cri est semé d'embûches : censure, incompréhension, diffusion restreinte sont autant d'écueils qui peuvent limiter, voire tuer, le pouvoir politique ou social de la littérature. Finalement, le pouvoir des mots ne va-t-il pas au-delà d'une efficacité pratique, politique et sociale ? La littérature comporte des capacités mystérieuses pour faire progresser les hommes par des moyens divers, pas toujours maîtrisés par l'auteur : c'est au lecteur de se saisir des mots des écrivains pour évoluer et transformer le monde. C'est lui qui peut faire de la littérature un moyen efficace pour changer la vie des hommes.

Alors que les auteurs du XIXe siècle comme Émile Zola croyaient au pouvoir de l'auteur dans l'œuvre pour transformer le monde, il semble que le XXe siècle - et Roland Barthes en tête - donne le pouvoir au lecteur pour décider des enseignements à retirer de la littérature. « L'auteur est mort, vive le lecteur ».

## ★ 2<sup>e</sup> partie rédigée :

La littérature peut avoir vocation à réformer les sociétés et les cœurs. Cette aspiration révolutionnaire peut cependant être entravée.

Museler les auteurs ! Il est symptomatique de voir que dès qu'un régime veut s'imposer par la force, il commence par emprisonner ou museler les littérateurs. C'est avouer que les mots peuvent ébranler un ordre social établi et inviter à la révolte. Par conséquent, la censure est un obstacle qui atténue, jusqu'à anéantir parfois, le pouvoir de la littérature. Molière entend, dans la comédie du *Tartuffe*, dénoncer l'hypocrisie des faux dévots. La Compagnie du Saint-Sacrement, bien en cour, et qui trouve dans le roi Louis XIV une oreille bienveillante, ne peut supporter l'idée que soient attaquées la dévotion et la religion. Le dramaturge verra donc sa pièce interdite durant deux années : deux années de silence pour avoir osé défier les convenances et démasquer les faux semblants moraux du XVII<sup>e</sup> siècle finissant. Le pouvoir parvient donc bien souvent à faire plier, par la force, le pouvoir des mots. La littérature veut crier, mais son cri est étouffé.

À l'obstacle politique de la censure peut venir s'ajouter l'obstacle de la compréhension. En effet, un auteur use de formes ou de mots, dont les enjeux et les sens ne sont pas nécessairement accessibles à tous. L'ironie, si souvent usitée dans cette forme de critique indirecte qu'est l'apologue, peut être manquée. Combien de lecteurs comprendront en découvrant le chapitre III de *Candide* que Voltaire fait un éloge de la guerre, alors que son intention est à l'exact opposé ? Derrière une représentation esthétique du champ de bataille « *si beau, si leste, si brillant* », perce la raillerie du philosophe qui ne doit être manquée sous peine de lire à contresens le texte. Dans le poème « L'Échafaud », Hugo use de vers pour dénoncer l'horreur de la sentence capitale. Les distorsions syntaxiques ou les images complexes peuvent rester obscures au lecteur non-initié à la lecture de textes poétiques. On pourrait évoquer ce même danger à propos des moralités en vers de Perrault dans « La Barbe bleue ». Par conséquent, la littérature reste un art dont les subtilités peuvent échapper. L'ambition révolutionnaire des mots est dans ce cas vouée à l'échec.

Enfin, la pratique de la littérature n'est pas une évidence et sa diffusion est longtemps restée limitée et restreinte. Dans la France de l'Ancien Régime, combien d'hommes pouvaient prétendre, sinon acheter, du moins lire un livre, quand on sait que le taux d'illettrisme dépassait les 90 % ? Combien d'hommes miséreux pouvaient préférer acheter un ouvrage littéraire plutôt qu'un quignon de pain ? Seule une petite élite financière, souvent la moins avide de changements sociaux, pouvait s'offrir le luxe de la littérature. Aujourd'hui, les choses ont changé. Certes, les livres paraissent dans des éditions de poche peu coûteuses, certes, le taux d'illettrisme en France est quasi nul, mais la pratique littéraire n'en demeure pas moins ardue et finalement limitée. De par le poids de médias télévisuels omniprésents, la culture de l'image tend à se substituer à celle du livre. Qui a lu les longs volumes du *Seigneur des anneaux* ? Qui n'a vu la trilogie cinématographique sortie récemment sur les écrans ? Qui peut se rendre au théâtre très régulièrement pour y entendre résonner les voix combattantes et militantes des dramaturges ? Le flot des mots peut donc parfois se briser contre des montagnes d'images.

Par conséquent, divers obstacles viennent atténuer la force révolutionnaire de la littérature.